

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 15 (1877)  
**Heft:** 15 [i.e. 16]

**Artikel:** Lo tsemin po allâ à Orzeins  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184253>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

bile, mais parfois un peu distrait, était occupé à numéroter les animaux à mesure qu'ils étaient admis dans l'enceinte du concours ; il se servait pour cela de couleur à l'huile et de chiffres à jour.

Arrivé au n° 77 il fit l'application du premier 7 sur la croupe d'une génisse, et se retournant vers un de ses collègues, il lui dit : « va vite me chercher l'autre 7 pour ne pas perdre du temps ! »

Un éclat de rire répondit à sa demande et notre homme un peu confus, quoique riant aussi de sa bévue, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

#### Lo tsemin po allâ à Orzeins.

Y'avâi 'na granta féta à Orzeins. Lè Jeunesses dâi z'einverons lâi volliâvon allâ, lo bon san ! mâ lè valets ne poivon diéro parti dévânt d'avâi gouvernâ, et cein portâvè on bocon tâ. Lè felhiès qu'aviont tot bin preparâ po ètrè bin reguingolâtiès ne sè tsaillessont pas d'atteindrè lo nè, kâ on arâi pas bin vu lâo biô fichus et lâo grands ribans dè tsapés tot frais repassâ, que cein est rudo galé quand pâsson pè derrâi lè z'épaulès et que cein vortigè pè l'oûra. Assebin ne poivon pas atteindrè lo moeint dè s'attifâ ; lâo seimbiâvè dza oûrè la clérinette et la timbâla et lè tsambès lâo démedzivon ein atteindeint d'ein ver'i ena.

L'ein eut on part que volliron dza parti, âotrè la véprâo et le s'étiont baillè lo mot avoué lè valets po lo nè ; mâ ne le saviont pas lè tsemins et l'alliron lo démandâ à n'on vilho qu'avâi z'âo z'u étâ âi felhiès per lé et que cognessâi ti lè cheindâi. L'étâi cheta dein son pâilo, vai la fenétra, que liaisâi sur l'armana quand cliiâo gaupès vegniron tsi li.

— Bondzo, bondzo, que le frion ein eintreint.

— Atsivo, grachâosès ! que dâo diablo châi veni vo féré ?

— Oh ! n'ein einviâ d'allâ à Orzeins et ne vignèin vo démandâ lou tsemin.

— Lou sédè-vo pas ?

— Na !

— « Eh bin, lâi a dou tsemins, ion à tsai et ion à piottons. Faut pas preindrè cique iô vant lè tsai, pace que minè dein lè tsamps ; faut mî preindrè cique à piottons. Vo tracî tot drâi et quand vo z'itès avau, vai lou gardaroba, vo fédè otta et vo'alladè contrè lou lhi ; après, vo teridè contrè Napoléion, qu'est lé peindu ; vo fédè on contor et vo trovadè on tre, iô l'est qu'on fâ lou vin et qu'on brâiè lè bliessons, qu'est ein tâo, qu'on vai la rebatta, qu'est dein lou veladzo d'Orzeins, et vo lâi itès. »

Extrait d'un chapitre du cadastre d'une commune du canton.

Chapitre de Z, ffeu X.

La veuve de X est jouissante avec ses enfants, pendant son veuvage ; de plus, les filles non mariées du dit X ont droit de jouir à commencer à la

mort de leur mère de deux chambres, de la cuisine et d'une place à l'écurie pendant leur célibat.

En 1861, à Yverdon, lorsque le bataillon N° 113, le vrai, le pur 113, faisant un cours préparatoire d'une huitaine de jours avant d'aller prendre part « au Grand camp du St-Gothard, » un soldat de la 3<sup>me</sup> (permettez, il y avait 6 compagnies de chasseurs) manœuvrait comme un conscrit, le plus maladroitement du monde, malgré les observations de l'instructeur ; à la fin, ce dernier impatienté, s'écrie en s'adressant au lourdeau : « Mais mille tonnerre, vous êtes fou ! mais complètement fou !!! »

Tout interloqué, le pauvre soldat répond : « Ma foi, je sais pas, je l'étais pourtant pas quand je suis venu. »

A. G.

Notre joli corps de cadets venait de faire sa promenade annuelle à laquelle le temps avait été peu favorable. Ces pauvres garçons rentraient en ville, musique en tête, par une pluie battante.

« Que c'est pourtant fâcheux, quelle triste chance ! » dit madame K. à son mari, en les voyant traverser le Grand-Pont.

— Allons donc, répond M. K., il n'y a point de mal ; pour refaire la patrie, il nous faut des hommes bien trempés.

**Casino-Théâtre.** — Deux beaux opéras nous ont été donnés cette semaine, *La Traviata* et *Lucie*, dont la délicieuse musique s'adapte à des situations éminemment dramatiques et émouvantes. Dans le rôle de Violetta, M<sup>me</sup> Dumoulin s'est chaleureusement fait applaudir ; elle a chanté les superbes mélodies de cette œuvre avec un rare talent. La souplesse, la pureté de sa voix, ainsi que son jeu à la fois sobre et gracieux, lui attirent tous les jours de nouvelles sympathies.

M. Tollen s'est montré bon comédien ; il apporte de la chaleur et de la vie sur la scène ; mais nous croyons avec un de nos collègues que l'opéra comique est le genre qui lui convient le mieux. — M. Deslouis, notre excellent baryton, a été surtout applaudi dans ce beau morceau, où le père de Rodolphe veut chercher à ramener celui-ci à de meilleurs sentiments :

*Lorsqu'à de folles amours, etc.*

Jeudi, un joli lever de rideau, le *Maitre de Chapelle* nous a fourni l'occasion d'apprécier les qualités de notre Dugazon M<sup>me</sup> Longueville, dont la voix est fort agréable et le jeu plein de jeunesse et de brio. — Puis *Lucie de Lamermoor*, avec sa musique si touchante, si passionnée, si rêveuse parfois, a amené sur la scène nos premiers artistes. — Jamais M<sup>me</sup> Dumoulin n'a vocalisé avec plus de grâce et de facilité ; jamais ses notes n'ont été plus perlées ; jamais aussi les applaudissements n'ont été plus enthousiastes. Les mêmes éloges sont dus à MM. Deslouis et Faivret, qui se sont brillamment acquittés de leurs rôles, au double point de vue dramatique et musical.

Nos remerciements donc à tous nos artistes, et à leur habile et dévoué directeur.

Le *Trouvère* nous est annoncé pour lundi. Chacun voudra entendre cette œuvre magistrale de Verdi.